

VENDREDI DE LA IXÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Tb 11, 5-17

En ces jours-là, Anna était assise à l'entrée de la cour et surveillait la route par laquelle son fils était parti. Elle le reconnut qui arrivait et cria à Tobith : « Voici ton fils qui revient, et aussi son compagnon de voyage. » Raphaël dit à Tobie, avant que celui-ci ne s'approche de son père : « J'ai la certitude que ses yeux vont s'ouvrir. Étale sur eux le fiel du poisson ; le remède provoquera la contraction des yeux et en détachera le voile blanchâtre. Ton père retrouvera la vue et verra la lumière. » Anna courut se jeter au cou de son fils et lui dit : « Je te revois, mon enfant. À présent, je peux mourir ! » Et elle se mit à pleurer. Quant à Tobith, il se leva et franchit l'entrée de la cour en trébuchant. Tobie alla vers lui, le fiel du poisson à la main. Il lui souffla dans les yeux, le saisit et lui dit : « Confiance, père ! » Puis il lui appliqua le remède et en rajouta. Ensuite, de ses deux mains, il lui retira les pellicules en partant du coin des yeux. Tobith se jeta alors au cou de son fils et lui dit en pleurant : « Je te revois, mon enfant, toi, la lumière de mes yeux ! » Et il ajouta : « Béni soit Dieu ! Béni soit son grand nom ! Bénis soient tous ses saints anges ! Que son grand nom soit sur nous ! Bénis soient tous les anges pour tous les siècles ! Car Dieu m'avait frappé, mais voici que je revois mon fils Tobie. »

Tobie entra dans la maison, tout joyeux et bénissant Dieu à pleine voix. Il raconta à son père qu'il avait fait bon voyage, qu'il rapportait l'argent et comment il avait épousé Sarra, la fille de Ragouël : « La voilà qui arrive, ajouta-t-il ; elle est aux portes de Ninive. » Tobith partit à la rencontre de sa belle-fille, aux portes de Ninive ; il était tout joyeux et bénissait Dieu. En le voyant marcher d'un pas ferme et traverser la ville sans que personne le conduise par la main, les habitants furent émerveillés, et Tobith proclamait que Dieu l'avait pris en pitié et lui avait rouvert les yeux. Quand il arriva près de Sarra, la femme de son fils Tobie, il la bénit en disant : « Sois la bienvenue, ma fille ! Béni soit ton Dieu de t'avoir menée vers nous ! Béni soit ton père ! Béni soit mon fils Tobie et bénie sois-tu, ma fille ! Sois la bienvenue dans ta maison, sois comblée de bénédiction et de joie. Entre, ma fille ! » Ce jour-là fut un jour de joie pour les Juifs qui habitaient Ninive.

Psaume 145 (146), 2.5, 6c-7, 8-9a, 9bc-10

R/ Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur !

- Je veux louer le Seigneur tant que je vis, chanter mes hymnes pour mon Dieu tant que je dure. Heureux qui s'appuie sur le Dieu de Jacob, qui met son espoir dans le Seigneur son Dieu.
- Il garde à jamais sa fidélité, il fait justice aux opprimés, aux affamés, il donne le pain ; le Seigneur délie les enchaînés.
- Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège l'étranger.
- Il soutient la veuve et l'orphelin, il égare les pas du méchant. D'âge en âge, le Seigneur régnera : ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

Evangile : Mc 12, 35-37

En ce temps-là, quand Jésus enseignait dans le Temple, il déclarait : « Comment les scribes peuvent-ils dire que le Messie est le fils de David ? David lui-même a dit, inspiré par

l’Esprit Saint : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : “Siège à ma droite jusqu’à ce que j’ait placé tes ennemis sous tes pieds !” David lui-même le nomme Seigneur. D’où vient alors qu’il est son fils ? » Et la foule nombreuse l’écoutait avec plaisir.

+

Basilique de Marienthal, vendredi 5 juin 2015

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Dans l’évangile de ce matin, Jésus cite un psaume un peu énigmatique. Le roi David, à qui ce psaume est attribué, en parlant du Messie, lui donne le titre de ‘Seigneur’. Un titre que les israélites réservaient au seul Seigneur, le Dieu d’Israël. Comment le Messie, descendant de David, peut-il être appelé Seigneur ? Voilà une parole bien étrange pour les Juifs.

Nous prions ce psaume 109 aux vêpres du dimanche, et dans notre foi chrétienne il est évident qu’il nous parle de Jésus, le Messie d’Israël, Fils de Dieu, vrai Seigneur et descendant de David, vrai Dieu et vrai homme. Mais combien cela était-il difficile à concevoir pour des juifs à Son époque, et même pour tout homme normalement conçu ! Dieu est transcendant, au-dessus et au-delà de notre univers, tellement autre – comment cela serait-il compatible avec une présence physique, charnelle, humaine ? Nous touchons le cœur du mystère de notre foi, une pierre d’achoppement pour beaucoup.

Dans la première lecture, nous avons entendu la suite de l’histoire de Tobie ; à plusieurs reprises, nous avons pu y sentir un grand sens de la transcendance de Dieu, de la nécessité de l’adorer, une adoration qui passe avant toute considération humaine. Quand Dieu agit dans cette histoire, il le fait au travers d’un ange, Raphaël, un intermédiaire qui n’est qu’une créature, comme nous. La transcendance est respectée : Dieu reste Dieu, au-dessus de tout.

Jésus est vrai homme et vrai Dieu. Ce matin, nous sommes remis devant l’énormité de cette affirmation de notre foi. Placés sous le regard de Notre-Dame, nous sentons que nous avons besoin de son aide pour accueillir en profondeur ce mystère. Qui, mieux que la Vierge Marie, peut nous apprendre à croire à l’humanité du Christ, elle qui a senti Dieu tisser cette nature humaine en sa propre chair ? Qui, mieux que Marie, peut nous aider à croire en la divinité de son Fils, elle qui a su rester l’humble servante de son Seigneur – tout comme le roi David a pressenti son Seigneur en celui qui serait son descendant. Elle qui est déjà maintenant entrée pleinement dans la gloire de Dieu, en son corps et son âme.

Demandons-lui d’augmenter la foi en nous, surtout à l’heure où nous célébrons l’Eucharistie. Ici, Jésus ne cache pas seulement Sa divinité, comme Il le faisait pendant Sa vie terrestre, où seule Sa nature humaine était visible aux yeux des hommes. Dans l’Hostie, Il cache non seulement Sa divinité mais aussi Son humanité, et Il est pourtant présent tout entier. Accueillons cet immense mystère avec foi, goûtons-le avec joie – car nous y puisions chaque jour les prémisses de la joie du Ciel, le Ciel où Jésus et Marie nous précèdent, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +